

HOMELIE :

Nous avons tous, j'espère, été choqués par la marginalisation et la violence avec laquelle la loi du lévitique frappait les lépreux.

Dans l'Écriture, toutes les maladies ou infirmités ont un sens spirituel. La cécité est un aveuglement devant la vérité, un signe de non foi. La surdité, une inaptitude à entendre la parole de Dieu. A l'époque, on croyait spontanément que le corps est le miroir de l'âme et la maladie, la preuve du péché. Donc, tout naturellement, on cherchait, par souci de pureté, à éviter tout contact avec les malades.

La lèpre occupe une place particulière ; parce qu'elle est contagieuse elle exige l'isolement. C'est donc d'abord une disposition sanitaire qui marginalise le malade. Mais, parce qu'elle comporte des tumeurs et autres altérations cutanées, elle est perçue comme une impureté et prend une signification religieuse. D'ailleurs, on n'envoie pas le lépreux au médecin, mais au prêtre ; celui qui en réchappe n'est pas dit « guéri », mais « purifié ». Du fait qu'elle a longtemps été considérée comme une maladie irrémédiablement incurable, les cas de guérison apparaissaient comme des miracles. La lèpre est donc un symbole de déchéance, d'homme jeté dehors, hors du peuple et même de l'humanité ; une sorte de symbole du mal qui affecte l'homme.

Le lépreux n'aurait donc jamais dû oser approcher Jésus et Jésus n'aurait jamais dû toucher le lépreux : l'un et l'autre ont transgressé l'exclusion traditionnelle, et heureusement : c'est de cette double audace que le miracle a pu naître. Ils ont fait ce qui est défendu parce que la soif de vivre d'un côté et la force de l'amour de l'autre sont plus forts que la loi, et même fondent la loi.

Jésus était ce que nous appelons aujourd'hui un « **pratiquant** », puisque nous l'avons vu à la synagogue de Capharnaüm pour la célébration du sabbat. Cela ne l'empêche pas de désobéir à la Loi qui interdisait d'approcher le lépreux.

Ce miracle de Jésus n'est que **le premier épisode de son long combat contre toutes les exclusions** : car cette **Bonne Nouvelle** qu'il annonce et que le lépreux va s'empresser de colporter, c'est que désormais **personne ne peut être déclaré impur et exclu au nom de Dieu, ni aux yeux de Dieu**. En Jésus Dieu s'approche pour témoigner de l'amitié de Dieu. Et cela en assumant les conséquences, de conséquences lourdes : L'Évangile dit ailleurs « qu'il ne lui était plus possible d'entrer librement dans une ville ». Pas seulement parce qu'il avait purifié le lépreux, mais aussi parce qu'il avait osé le toucher. Son combat contre le mal va se doubler d'un combat contre ceux qui préfèrent la loi et l'ordre à la charité. Sa Passion est ici déjà évoquée : Jésus sera rabaissé plus bas qu'un lépreux, souillé de sang et de crachats, exclu plus qu'aucun autre, exécuté en dehors de la Ville Sainte. Isaïe dit bien « il a pris sur lui nos souffrances, il était défiguré ».

Frères et sœurs, ce texte nous invite à deux positionnements :

Le premier : nous sommes le lépreux : chacun de nous sait, ou sent, ce que peut vouloir dire pour lui sa prière « Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ». Ces impressions d'impureté, d'indignité, de faiblesse, d'incapacité... qui entraînent une difficulté à être avec ou devant les autres, par retrait, honte, ou défenses. Oui, Jésus, tu peux me purifier ».

Le second : nous sommes Jésus. Il s'est identifié à nous pour nous purifier. Il nous identifie à lui pour purifier le monde. Comme disait Paul : « Prenez-moi pour modèle, mon modèle à moi c'est le Christ ».

Nous ne sommes sans doute pas plus engagés envers nos frères parce qu'on ne mesure pas assez l'engagement de Dieu pour nous. Mais à l'autre sens, nous faisons l'expérience que notre compassion pour les autres devient guérison pour nous, bien souvent.

Avoir pour autrui l'amour que Dieu a pour nous, voilà bien le sens de nos vies. Cela est essentiel pour notre foi, et pour notre église. Vous savez que notre vie de chrétiens en église peut se

résumer e trois mots : liturgia : la prière, martyria : témoignage, le service de 'l'annonce de la Parole, Diaconia : le service du frère, le service des pauvres.

Il ya trois ans, un grand rassemblement à Lourdes – Ecclesia - a mis l'accent sur la place de la Parole de Dieu e son annonce.

Aujourd'hui, les évêques nous invitent à entrer dans la dynamique de la diaconie.

Diaconia 2013 est un appel lancé pour élargir la responsabilité du service des frères à tous les membres de l'Eglise. En effet, la diaconie (service de la charité) n'est pas d'abord une affaire de spécialistes. Elle concerne chacun d'entre nous.

Le développement des liens entre le service de la charité, l'annonce de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements est un enjeu fort pour la vie et la mission des communautés chrétiennes dans le monde. Le **partage fraternel** avec les plus fragiles et **l'engagement social** des chrétiens, animés par la charité, sont vitaux pour le développement de tous les humains – proches et lointains. C'est tout l'enjeu de Diaconia 2013 !

Servir la fraternité dans l'Eglise et dans la société, laisser Dieu convertir tous nos rapports humains – et d'abord avec les personnes les plus fragiles : la diaconie, qui consiste à évangéliser toutes nos relations, du plus proche au plus lointain, et que l'Eglise a sans cesse à redécouvrir, s'inscrit pleinement dans la perspective d'une « nouvelle évangélisation ». Soucieuse d'ancrer celle-ci dans les réalités actuelles de la pauvreté et dans les initiatives menées pour y faire face, la démarche Diaconia 2013 se veut ainsi un projet pastoral susceptible de redonner du sens à l'engagement des chrétiens en Eglise et dans le monde.

Un grand rassemblement sera organisé à Lourdes à l'Ascension 2013.

A la suite de Jésus, saurons-nous nous lier aux plus pauvres, prendre le risque de nous désinstaller et de passer « de leur bord » ?

Frère Eric